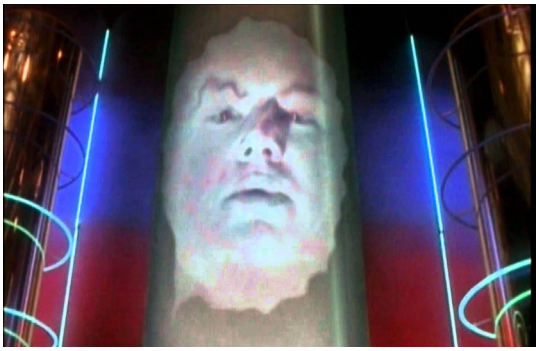
スーパー戦隊 私の愛

Super Sentai Mon Amour

mise en scène **Sébastien Chassagne**
5 personnages / 2 femmes / 3 hommes

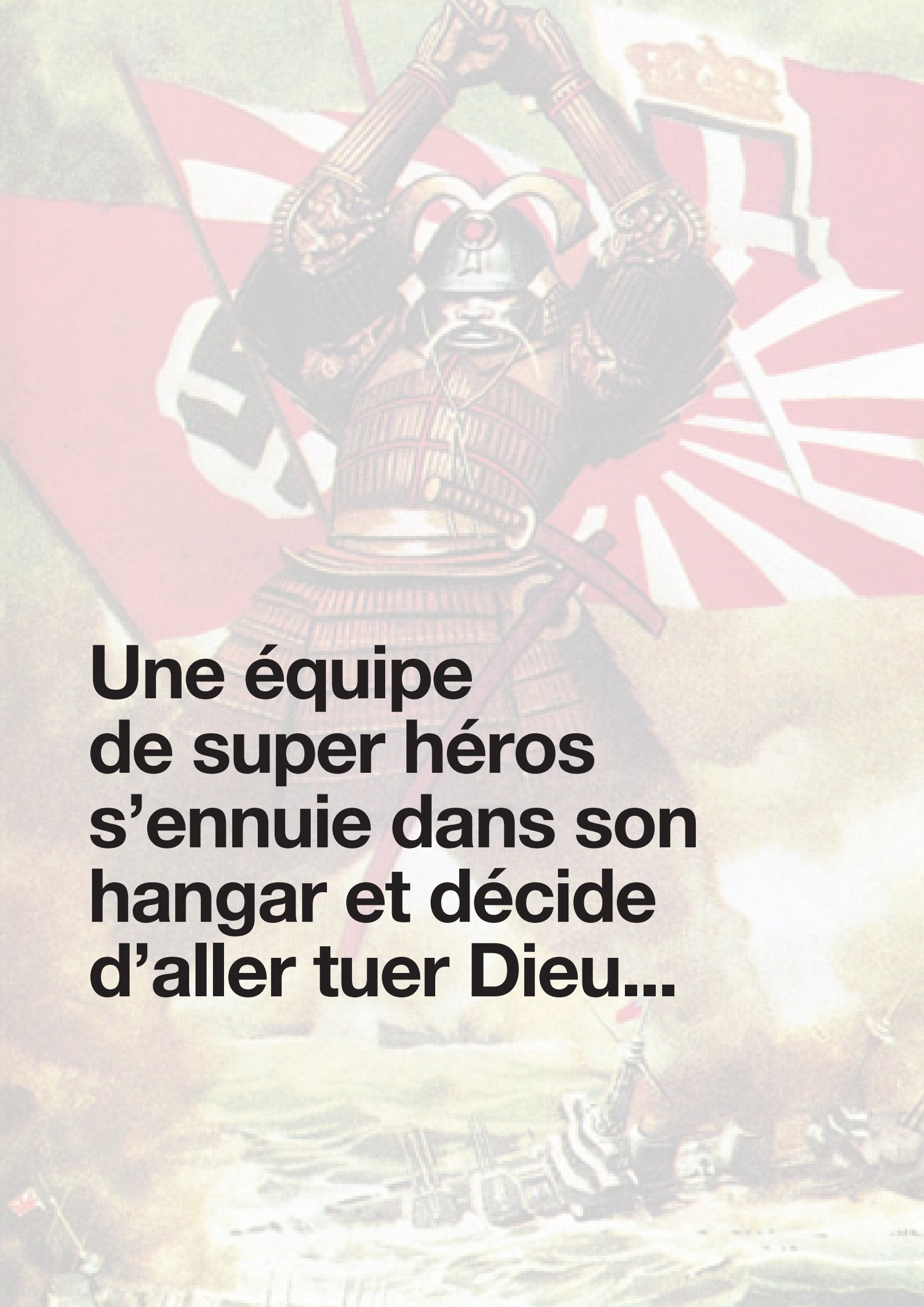
スーパー戦隊 私の愛

Super Sentai Mon Amour



“ [À propos des films de super héros]
C’est mauvais pour notre culture, si nous sombrons dans cette infantilisation, ce refus de grandir, de prendre nos responsabilités dans le monde adulte dans lequel nous devons bien vivre (...) Personne ne veut admettre que nous sommes la génération qui doit prendre les choses en mains. Alors nous nous réfugions dans ces phantasmes de pouvoirs que j’ai toujours détesté une fois sorti de l’enfance. Maintenant, je les trouve même toxiques et dangereux, car ils détruisent la culture, ils détruisent l’imagination...”

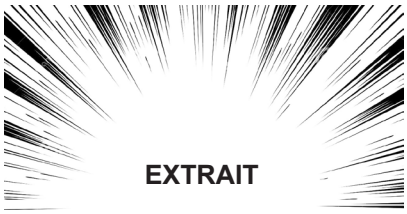
Alan Moore, scénariste et écrivain



Une équipe de super héros s’ennuie dans son hangar et décide d’aller tuer Dieu...

スーパー戦隊 私の愛

Super Sentai Mon Amour



La lumière publique s'éteint. Dans le noir, on entend sur fond de musique disco-rock :

- Oh mais vous entendez ? Ce sont nos héros !! Les Ninpu Sentai Drama Rangers !

Un générique vidéo, apparaît sur le cyclorama, puis :

VOIX OFF
À moi les héros !

Tous surgissent de trampolines, ils virevoltent !

L'HOLOGRAMME DE OZ, *à l'équipe de super-héros* :
Ecoutez-moi, il n'y a pas une seule seconde à perdre. La ville est en flamme, il faut éteindre les incendies qui sont apparus aux quatre coins de notre chère cité. Les flammes menacent les écoles, les hôpitaux, les temples, la gare, le port, l'aérogare, la gare routière, le tabac, les cafés, le stade, la piscine, le boulodrome, les restaurants et les écoles, les hôpitaux et vite ! Dépêchez-vous ! Mais avant, prenez garde ! Vos armures de combat de sont pas totalement opérationnelles. Votre dernier sauvetage pour la paix et l'espoir des enfants les a endommagées de façon irréparable ! Vos scaphandres bio-digitaux seront perméables à la chaleur produite par les flammes. Ils vous faut revêtir la nouvelle panoplie prototype expérimentale informatique du professeur Meyerzold. Professeur !

PROFESSEUR MEYERZOLD
Oui ?!

OZ
Montrez leur. Vite !

PROFESSEUR MEYERZOLD
Oui, alors, il y a un nouveau bracelet de transformation microprocesseur qui invoque les ondes gamma du plasma...

OZ
Dépêchez-vous ! Les enfants brûlent !

PROFESSEUR MEYERZOLD
Pardon, il faut vous apprendre la nouvelle gestuelle chorégraphique de transfiguration... La voici.

Gesticulation géométrique du Professeur.

PROFESSEUR MEYERZOLD
Et voilà. À vous !

Ils essayent de reproduire les mêmes mouvements.

PROFESSEUR MEYERZOLD
Non, ce n’est pas exactement comme ça, regardez bien.

Le professeur leur montre la chorégraphie à nouveau
…
Ils réussissent.

PROFESSEUR MEYERZOLD
Et voilà, vous y êtes, je vais pouvoir aller chercher les bracelets nucléaires...

OZ
Faîtes-vite Professeur !

Nouvelle alarme.

OZ
On nous signale que le barrage de la carrière de mercure à cédé, la ville est engloutie sous seize millions de litres d’acide. Dépêchez-vous !

PROFESSEUR MEYERZOLD
Très bien, il va vous falloir une autre nouvelle armure.

OZ
Dépêchez-vous Professeur !

L’alarme s’arrête tout net.
Tout le monde est mort sur Terre.
Générique de fin.

La lumière éclaire le plateau. On découvre un hangar désaffecté, un pied de robot géant à cour, des gadgets de guerre posés ça et là.
Avachis sur des canapés, cinq personnages en costumes de lycras colorés :

PINKU DURASSU
Je m’ennuie...

YELLU KOLTÈSSU
Qu’est ce qu’on fait ?

BLU PIÉDEPOULU KANE
Je sais pas... j’ai plus d’idées.

REDU FEYDU
Moi non plus j’ai pas d’idées, et toi t’as une idée ?

SILVERU BECKETTU
Non j’ai pas d’idées... Personne a une idée ?

FIN DE L’EXTRAIT

Conversation au coin du feu entre Jean et Sébastien

- Alan Moore fait le constat d'une culture de la nostalgie, du recyclage de figures héroïques et de l'appauvrissement qui en découle. Pour reprendre ses mots, en quoi cet appauvrissement est-il toxique, voire dangereux ?

- La nostalgie c'est un mal du pays, c'est être triste par rapport à des sensations agréables, le gros problème c'est l'endormissement dans lequel ça peut nous mettre. C'est-à-dire que face à la nocivité du monde, les gens vont avoir envie de se réconforter - on parle de « culture doudou » -, en se divertissant avec les plaisirs de leur enfance, d'une manière générale.

- C'est une forme de « c'était mieux avant »?

- Oui c'est un peu ça oui. C'est « c'était mieux avant » mais surtout « j'ai un vrai plaisir à pouvoir regarder, à pouvoir consommer… » - pour prendre un exemple concret - « je suis un peu déprimé, je me suis fait larguer, tiens je vais regarder la série animée Batman par exemple, en mangeant des Chocapic ». Sauf qu'il y a un tel mercantilisme, un tel entretien culturel de ce plaisir là, avec des séries qui sortent et qui brossent les gens dans le sens du poil, que cela prend une place prépondérante dans la vie de tous les jours. Le fond culturel est quasi uniquement fait du grenier de votre enfance.

- C'est quelque chose qui empêcherait de se projeter vers l'avant ?

- C'est évident pour moi que c'est quelque chose qui empêche de réfléchir au présent en tous cas, parce que l'effort de projection n'est possible que si vous arrivez à avoir de la distance sur ce qui vous entoure. Or, si vous êtes tout le temps en train de faire des vide-greniers pour essayer de choper les journaux de Mickey de votre enfance, pour vous-même, c'est évident que vous avez décidé de ne pas prendre en charge l'activité du monde, de ne pas prendre en charge la politique du monde, etc… et d'une certaine manière la citoyenneté.

- Donc ça rendrait passif le consommateur de ces fictions?

- Oui, passif et endormi, etc. C'est le plaisir de se retrouver à faire la grasse mat en pyjama comme quand on était petits. Sauf que maintenant, en tant qu'adulte, on peut vraiment se complaire dans ce plaisir-là, qui n'a rien à voir avec le bonheur en plus, qui est vraiment une espèce de course aux plaisirs. Et c'est une course qui est insatiable, parce qu'il y a une frustration qui sera toujours présente : la jeunesse et le contexte qui rendait ces choses aussi plaisantes dans l'enfance n'est absolument pas restituable.

- Il y a pourtant des œuvres passées d'une grande qualité et qui peuvent permettre de remettre en question le présent. En quoi est-ce que les films et séries de super-héros, les Power Rangers, etc., affaiblissent-ils notre rapport au présent ?

- Parce que c'est une manœuvre d'évitement. Parce qu'ils vous rassurent, parce que ce sont des niches de confort intellectuel, et c'est le pire des conforts qui existe. Ça vous rassure sur le fait qu'il y a un problème avec l'état du monde, mais la solution n'étant pas palpable - ce que dit Alan Moore - on va se contenter de simulacre de sauvetages en fait. Mais ça n'a rien à voir avec une œuvre qui vous remue les tripes en profondeur, puisque ce n'est pas ce que vous cherchez quand vous allez aller à la pêche à la culture du doudou. Vous ne cherchez absolument pas à être remis en question, au contraire, vous cherchez à éviter le problème que vous constatez.

- Le responsable du succès de ces œuvres nostalgiques ne serait-il pas plus le consommateur que le créateur ?

- C'est toujours pareil, c'est le problème de la victime consentante. Je ne sais pas si le consommateur est victime de l'offre ou si le producteur est un méchant qui répond aux lois du marché. C'est comme l'œuf et la poule. J'en sais trop rien.

- Nous serions dans une espèce de recyclage à vertu consommatrice ?

- Oui c'est ça, mais ça aussi c'est un problème d'appauvrissement général. Par exemple, Christophe Maë - on est à peu près d'accord pour dire que c'est la lie de la chanson - adore Francis Cabrel - c'est un peu mieux Francis Cabrel ?

- Oui

- Francis Cabrel adore Bob Dylan, et Bob Dylan aime B.B. King. Et ça, ça marche avec beaucoup de gens. Garou aime beaucoup Gérald de Palmas, qui lui même aime beaucoup Jimmy Page… enfin on peut toujours remonter comme ça.

- C'est difficile de créer ex nihilo. Donc où est la limite entre inspiration et une espèce de soumission à ce recyclage esthétique et dramaturgique?

- Je crois que c'est sur le fond. Il y a un aspect contestataire politique qui est complètement éteint, et je crois que les gens ne lisent plus, ne se confrontent plus à des œuvres qui les animent intellectuellement. C'est un peu facile de faire des généralités comme ça, mais mine de rien les choses s'isolent. C'est à dire que les films de niche des auteurs sont de moins en moins vus mais bénéficient quand même d'un fort rayonnement médiatique. Je pense qu'on a jamais autant parlé des films d'auteurs, mais le public est réduit comme peau de chagrin et ils font une semaine à l'affiche.

- Pour revenir aux Super Sentai et à la dramaturgie qui s'instaure dans ces séries-là. Ça fait vingt-cinq ans que cela dure et au final c'est à peu près les mêmes mécanismes narratifs. Qu'est-ce qui fait que ces scénaristes-là ne vont pas chercher d'autres nœuds et enjeux dramaturgiques ? Qu'est-ce qui fait que ça ne se réinvente pas ?

- Alors au Japon il y a quelque chose de très différent c'est qu'il y a un plaisir du code. C'est à dire qu'il y a une forme qui est obligatoire. Ça vient du théâtre japonais. Après, ce qui va intéresser autour du code c'est les nuances scénaristiques, et il y en a beaucoup parce que, très honnêtement, pour faire tenir une série sur quarante ans, il y a eu énormément de nuances donc c'est ce plaisir-là qui est recherché. À contrario, aux États-Unis, où le Sentai a été racheté et recyclé à l'identique, on ne va pas chercher à respecter le code de narration, mais plutôt à trouver une recette qui marche. Le problème est pris à l'envers.

- Au delà du code, il y a toujours la même base scénaristique, et le même schéma de construction d'épisode qui se répète. Pourquoi ? Pourquoi est-ce qu'il n'y a pas réinvention du schéma narratif ?

- Je pense qu'il y en a eu des réinventions, au Japon en tout cas. Il n'y a pas que le Sentai qui existe, il y a les Shérif de l'Espace, les Kamen Rider, Ultraman, etc., et mine de rien il y a une légère différence. Après, effectivement, structurellement on est quand même sur des nuances peu importantes. Je crois que c'est répété, parce que c'est un type d'histoire qui plaît et qui chope une génération à un certain âge. Il ne faut pas fermer la porte d'entrée de son auditoire. Il s'agit de choper les jeunes pour que ça puisse perdurer le plus longtemps possible. Pour que papa aime jouer aux Power Rangers avec son gamin, qui lui-même le fera avec le sien et ainsi de suite. C'est un système qui est suffisamment malin pour réussir à te garder un petit peu, à te happer jusqu'à ce que toi-même tu aies des enfants.

- Ce souci de séduction auprès du jeune public va de pair avec le maintien de la culture doudou à laquelle tu faisais référence tout à l'heure ?

- Oui bien sûr. Il faut laisser l'empreinte la plus émotionnelle possible. Enfin, le divertissement doit laisser l'empreinte la plus chaleureuse et la plus forte possible sur l'enfance pour pouvoir avoir des répercussions aux premiers moments de doute avec l'arrivée de l'âge adulte, qui avant se situait à 20 ans et maintenant est plutôt vers 30 ans.

- J'aurai maintenant une question sur les personnages de ces séries. Le héros, est en quelque sorte celui qui incarne l'esprit de son temps, celui en qui on peut se reconnaître. Et le schéma narratif dont nous parlons expose une espèce d'évidence manichéenne, où l'on va très rarement entrer dans la psychologie des personnages, dans le doute qu'ils peuvent avoir vis-à-vis de leur mission et de leur fonction. Est-ce que cela participe aussi de cet appauvrissement ?

- Oui, c'est à dire qu'on est sur du cliché. Mais ça aussi c'est dans un souci je crois de facilités scénaristiques. Plus les protagonistes correspondront aux clichés qu'on attend de certains personnages, plus vite on pourra s'identifier. On a besoin d'avoir des humains les moins complexes possibles. Pas des vrais humains en fait, vraiment des personnages. Des personnages basiques. Le plus gros drame est que ça a pour résultat que les gens ne s'intéressent absolument pas à la psychologie, aux humanités etc. Vous n'avez que des fictions qui vous invitent à l'identification en vous présentant des schémas sociétaux simplistes. Ça entretient cette illusion catastrophique pour le tissu social, que les individus sont absolument cataloguables.

Quête de sens dans un monde à la géopolitique manichéenne.

La culture populaire japonaise, souvent moquée pour son mercantilisme facile et sa morale de cour de récréation, paraît trop manichéenne pour être honnête. Mais si l'on enquête sur la généalogie esthétique de celle-ci, on découvre un déni lié à un traumatisme gros comme un champignon atomique.
Encore sous le choc des attaques nucléaires de 1945, le Japon connait, 9 ans plus tard, de nouvelles victimes de l'atome, lors des essais militaires américains de Castle Bravo. Ishiro Honda, alors en pleine écriture du premier opus de Godzilla, modifie le début de son scénario pour qu'il corresponde à l'actualité de l'année en cours. Un film qui deviendra référence et qui donnera naissance à la grammaire audiovisuelle des grands films de monstres de la Toho, puis aux séries de Sentai de la Tohei.
L'histoire esthétique du Sentai puise donc ses origines dans la gestion de deux traumatismes post-nucléaires, celui de 45 en période de guerre (Hiroshima et Nagasaki) et celui de 54 en période de paix (Castle Bravo).

Il y a d'un côté l'histoire personnelle et intime de chacun d'entre nous avec les dessins animés et les séries japonaises qui ont bercé notre enfance dans les années 90, et le recul avec lequel on peut les regarder aujourd'hui.
De l'autre, il y a l'histoire mondiale depuis la seconde moitié du XXème siècle avec les questions et les inquiétudes que soulève la bombe atomique. Le discours de Donald Trump d'août 2017, promettant le "feu et la colère" à Pyongyang, rappelle celui d'Harry Truman après le bombardement d'Hiroshima. Il en est de même au travers de ses relations avec Vladimir Poutine qui nous ramènent aux souvenirs des débuts de la guerre froide. À la différence du Japon de 1945, la Corée du Nord dispose de l'arme nucléaire. On peut facilement imaginer un cataclysme dans un futur proche.

Au fur et à mesure de nos recherches, nous avons pu identifier tout un enchevêtrement de causes, d'effets, de conséquences et de relations qui nous mènent, ici et maintenant, à raconter une histoire invraisemblable qui nous concerne en tant que génération.

Pour résumer, on a trouvé le lien secret entre Donald Trump, Alain Resnais et le club Dorothée. Et ce lien secret c'est les bioman.
C'est l'écrin dans lequel nous avons choisi de mettre en confrontation nos envies politiques et artistiques, notre nécessité de divertissement et l'endormissement citoyen qu'il nous provoque.

Liberté, Paternité, Nécessité.

« Dieu est mort ! Dieu reste mort ! Et c'est nous qui l'avons tué ! Comment nous consoler, nous les meurtriers des meurtriers ? Ce que le monde a possédé jusqu'à présent de plus sacré et de plus puissant a perdu son sang sous notre couteau.
- Qui nous lavera de ce sang ? Avec quelle eau pourrions-nous nous purifier ? Quelles expiations, quels jeux sacrés serons-nous forcés d'inventer ? La grandeur de cet acte n'est-elle pas trop grande pour nous ? Ne sommes-nous pas forcés de devenir nous-mêmes des dieux simplement — ne fût-ce que pour paraître dignes d'eux ? »
Nietzsche, Le Gai Savoir, Livre troisième, 125

Quand on s'intéresse un peu aux super-héros de la pop-culture, on sait qu'ils passent tous un cap après plusieurs années de bons et loyaux services. Celui de la menace de leur propre disparition. Ils n'intéressent plus, ils ne font plus vendre, etc.
C'est souvent dans ces moments qu'ils sont, soit confiés à des auteurs débutants, soit mis en danger dans un « tout-pour-le-tout » dramatugique dans l'espoir d'accéder à une seconde vie.
Un exemple parmi d'autres : en 1988, le sort du deuxième Robin, acolyte de Batman, a été soumis au vote des lecteurs par téléphone.

Dans les années 80 les super-héros ont vécu une crise de la maturité quasi prométhéenne qui les confrontait à leurs auteurs. Par le truchement des dramaturgies, puis au travers de formes nouvelles, ils se retrouvaient face à leurs créateurs pour les interroger sur l'histoire de leurs origines. Ce ne sont plus des allégories, mais des tentatives de débordement du monde imaginaire dans le réel des créateurs (et vice-versa). Ainsi, des dialogues s'imaginent avec les concepteurs. Enfants, lecteurs, spectateurs et héros pratiquent un rituel de passage pour devenir des entités autonomes capables de discernement et d'esprit critique.

Tout en refusant la rupture avec les modèles de son enfance, l'adulescent moderne essaye d'en finir avec le temps de l'insouciance et de rentrer dans le monde de la responsabilité. Pourtant, pour passer à l'âge adulte il faut régler un complexe, rompre avec son héritage.
Est ce que la pérennité des super héros joue sur notre incapacité à prendre les rennes ?
Jusqu'à quel point ces héros, modèles de notre enfance, participent-ils de l'entretien de notre propre indolence générationnelle ?

Le théâtre sera le lieu de notre réponse artistique : présenter des expériences dramaturgiques dans un QG de super-héros. Notre équipe de super Sentai est en quête de sens dans un monde à la géopolitique illisible. Leur hangar les isole de la menace floue. Un purgatoire dans lequel ils peuvent jouer à l'infini avec leurs gadgets, dans lequel ils peuvent également revivre avec nostalgie leurs plus grandes aventures.
Nous voulons faire l'expérience ultime de la nostalgie et du retour sur soi pour voir à quel moment cela provoque un éveil des consciences.

Ces héros zombifiés peuvent-ils encore sortir de leur prison de souvenir ?
Pouvons-nous, acteurs du monde de la culture, prendre les choses en mains ?

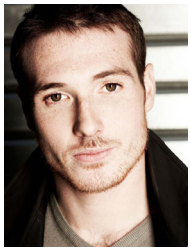
l'équipe

Sébastien Chassagne, metteur en scène

Formé au CRR de Versailles et à l'ESAD . Au théâtre, il a joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Sophie Loucachevky, Laurent Gutmann, Nicole Genovese, le groupe LAgALERIE et le collectif le Foyer. Il a mis en scène Previously on d'après Ivan Viripaev, Mélicerte et le Malade Imaginaire de Molière, Manger des Oursins d'après Luis Buñuel, Anthropologie d'après Eric Chauvier et Veuillez agréer avec la Cie du 7ème étage.
Au cinéma il a joué dans des films de Mia Hansen-Løve, Martin Provost, Louis Julien-Petit et Michael Haneke. Il réalise des courts métrages.

Clément Belhache, comédien

Comédien Formé à l'EDT91, Groupe 4 (Dir.Christian Jéhanin) et à la Comédie Errante (Cléon, Dir.Bob Villette), il se perfectionne en chant, danse et mime au travers de stages auprès de la Cie à fleur de peau, Cie Mangano Massip, Thomas Leabheart … Il joue sous la direction de Bob Villette (Mais n'te proméne donc pas toute nue de Feydeau), Patrice Bigel (A la veille de cette rencontre aucun problème n'a été réglé… , …et le lendemain non plus) Elizabeth Macocco, Gilles David… En 2016, il fait parti de plusieurs compagnies associant le théâtre gestuel, l'improvisation, et le chant. Il se produit aussi dans le métro parisien en tant que musicien du métro (Chanteur), et signe une co mise en scène/interprétation pour le spectacle « Deux rien » de la Cie comme si.bDepuis cinq ans, il officie en tant que pédagogue auprès de l'EDT91 dans la formation de futurs acteurs, d'amateur et d'enfants.



Romain Duquesne, comédien

Formé au conservatoire du VIème arrondissement de Paris avec Bernadette le Saché comme professeur. Il intègre également la même année le cursus de chant lyrique dans le même conservatoire. En 2007 il intègre L'ESAD, où il suit les cours de Jean- Claude Cotillard, Michel Archimbaud, Laurent Gutmann, Christophe Patty, Alexandre del Perugia, Sophie Loukachevski… En parallèle, il suit un cursus universitaire à la Sorbonne Nouvelle, en art du spectacle. Il valide son Master II en 2008. Au théâtre, il a joué aussi sous la direction Frédérique Partouche dans Le Dernier Bal de la Reine de France, dans Lancelot de Quentin Defalt, Le chevalier de Merlin de Laurent Gutmann, dans Pornographie, de P. Litchiz dans Andromaque, dans Manger des oursins (collectif le foyer). Il est aussi intervenant et professeur de théâtre pour différents organismes et associations. (MPAA, Théâtre à la carte, Cie Obéron…)

Maëlia Gentil, comédienne

Comédienne formée à l'ESAD, elle s'est perfectionnée en chant, en danse, en masque, en improvisation, en tragédie classique et en écriture contemporaine. Au cinéma, elle joue sous la direction de Richard Berry (Moi César), Gérome Barry (Le Grand Numéro), Loudia Gentil (Coup d'Œil ainsi que Michel Piano), Maxime Malabard et Anthony Taieb (Marée Haute). Elle a joué au théâtre dans la mise en scène de Laurent Gutmann (Pornographie, à la Cartoucherie de Vincennes), Sophie Loucachevsky (Cancrelat, au théâtre Ouvert et au Festival IN d'Avignon), Julie Duclos (Masculin/Féminin ainsi que Nos Serments, au Théâtre National de la Colline, CDN de Besançon, Théâtre des Célestins à Lyon, tournée française, suisse et québécoise). En 2017, elle joue à nouveau sous la direction de Julie Duclos dans MayDay, au Théâtre National de la Colline à Paris, et aux théâtres nationaux de Rouen, Besançon, Reims, Orléans, Dijon et interprète Marie Antoinette dans le long métrage de Pierre Schoeller Un Peuple et Son Roi.

Jean Pavageau, comédien, assistant metteur en scène

Formé au conservatoire Hector Berlioz puis à l'ESAD dans les cours de Jean-Claude Cotillard, Michel Archimbaud, Laurent Gutmann et Sophie Loucachevsky.
Au théâtre, il joue sous la direction de Philippe Awat (La Tempête de William Shakespeare), Margaux Eskenazi (Hernani de Victor Hugo), Guillaume Barbot (L'évasion de Kamo adaptation du roman de Daniel Pennac), Laurent Gutmann (Pornographie de Simon Stephens), Sophie Loucachevsky (Cancrelat de Sam Holcroft), Sébastien Chassagne (Carter est un porc de Romain Duquesne). Affectionnant un théâtre de geste et d'image, il crée en 2010 à Royan la Compagnie du 7ème étage et y dirige la première création collective du groupe. Avec Jean-Claude Cotillard, il co-signe également la mise en scène des BIM's (Brigades d'interventions mimées), performances présentés au festival Mimos (Périgueux 2012).

Angélique Zaini, comédienne

Angélique Zaini a suivi une formation au Conservatoire du 19e arrondissement de Paris avant d'entrer à l'ESAD de Paris en 2007. En 2010, elle joue dans Pornographie de Simon Stephens- mis en scène par Laurent Gutmann, participe à la lecture de Cancrelat de Sam Holcroft dirigée par Sophie Loucachevsky, et dirige une lecture de Au Pont de Pope Lick de Naomi Wallace, au Théâtre du Rond-Point. Avec le Théâtre Déplié, elle joue dans une courte pièce pour Pina B. vue par... [Montre-moi ta Pina], création collective (Ouverture d'Artdanthé, Th. de Vanves), ainsi que dans les lectures publiques de Visite au Père de Roland Schimmelpfenig. En 2011/2012, elle joue dans La Tempête de William Shakespeare mis en scène par Philippe Awat (MAC de Créteil, Th. des Quartiers d'Ivry). Avec la Cie Isabelle Starkier, elle joue dans Du Côté d'Alice Scrooge et A la table de l'éternité (Avignon Off 2014 au Th. du Girasole). Elle travaille régulièrement avec la Cie du 7e étage, Carter est un porc de Romain Duquesne (Ciné 13 Théâtre) et le collectif Le Foyer, Manger des oursins (Th. de l'Opprimé, La Loge). Depuis 2015, elle joue dans Ciel ! Mon placard de Nicole Genovese (Théâtre du Rond-Point, Tournée). Elle travaille avec Zhuoer Zhu dans Une Journée chez Fukang (Festival Impatience 2015) et avec Linda Blanchet dans Le Voyage de Miriam Frisch (création 2016-2017 au Théâtre National de Nice). Egalement chanteuse, en février 2016, elle crée avec Jules Lefrançois La Compagnie Linotte, compagnie de musique et de cirque.

Iconographie

p.1 Carte vintage du personnage d'**Ultraman,** années 70.
p.2 **Zordon**, personnage de la franchise Power Rangers.
p.3 Affiche de propagande japonnaise pendant la Guerre du Pacifique.
p.9 **Godzilla** (Gojira), image du film de Ishiro Honda (1954).
p.10 **Black Condor (Jetman)**, casque brisé.
p.12 **X-Or, le shérif de l'espace** (宇宙刑事ギャバン, Uchū Keiji Gavan)**,** série télévisée japonaise du genre « metal heroes » (1982).

7↑

Compagnie du 7ème étage

Contact

Compagnie du 7ème étage
Association loi 1901
Siret: 531 478 089 00026
APE: 9001 Z
N° de licence: 2-1086611

Siège Social
1 Domaine de Virecourt (les Studios de Virecourt)
86470 BENASSAY

adresse postale
18 avenue Victor Cresson
92130 Issy les Moulineaux

email
contact.cd7e@gmail.com

site internet
www.cd7e.com